



HAL
open science

Récits et mise en mots des bifurcations professionnelles dans les parcours de vie

Catherine Negroni

► **To cite this version:**

Catherine Negroni. Récits et mise en mots des bifurcations professionnelles dans les parcours de vie. Communication interculturelle et littérature: Mémoire, littérature et identité, 2012, Communication interculturelle et littérature: Mémoire, littérature et identité, 2, pp.49-60. hal-03951710

HAL Id: hal-03951710

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03951710v1>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Récits et mise en mots des bifurcations professionnelles dans les parcours de vie

Catherine Négroni

Abstract: *This paper questions people's bifurcation stories in life course. This research is based on a set of 55 life stories from people who had experienced professional voluntary conversion. First we investigate the effect of narrative and of storytelling on decision making process. In professional bifurcations, discourse seems to be a base for action. It works on two levels. On the one hand, when the person reveals their intention of professional conversion, the discourse engages action. « Telling opens the possibility of action ». On the other hand, discourse could have a performative effect: « telling is like acting ». Individuals use discourse as a tool for reconversion. We suggest that acting is already included in storytelling, the action is anticipated. The organisation of discourse prefigures action at the same time. R. Koselleck with his concept of "experience" highlight the fact that perception of past and future anticipation is in a perpetual movement, where fundamental events represent irreversibility. A second question will concern significant configurations in bifurcation telling.*

Keywords: *professional bifurcations, life stories, life course, narrative configuration, events.*

1. Deux formes de récits de l'événement et de la bifurcation

Les travaux de Jean-Claude Kaufman (2008) montrent que les événements ne sont pas racontés de la même manière dans les récits. Deux grands types de récits existent, d'une part « le lissage fataliste et d'autre part « l'épopée de la rupture ». Dans « le lissage fataliste », le récit semble régulier sans relief. Il renvoie à l'illusion biographique¹ de Bourdieu (1986, 1994). Daniel parle de sa reconversion : « Ça faisait longtemps que je ruminais la reconversion ». Mais tout s'est déroulé comme prévu, c'est un changement normal, ça devait se passer comme cela. (...) D'ailleurs mes amis n'étaient pas étonnés » (Daniel, 36 ans routier, en formation informatique, créera son entreprise de maintenance informatique).

Demazière et Dubar font le même constat dans leurs entretiens sur l'insertion professionnelle des jeunes. Lorsque que Jean-Paul raconte sa trajectoire professionnelle, il dit : « Tout s'est enchaîné » revenant

sur le récit de Jean-Paul, Kaufmann précise que sa trajectoire a été dans différentes directions de conducteur routier, à ambulancier, à manutentionnaire et surveillant d'externat. On pourrait s'attendre à un récit plus contrasté mettant en évidence par exemple les vécus difficiles des périodes de chômage. Non, rien de tout cela n'est raconté. Tout s'est déroulé comme prévu ou tout s'est enchaîné. C'est sans appel nous n'en saurons pas plus. Il semble que l'événement soit devenu lisse, il n'y a plus d'aspérité dans le récit, l'événement est « vidé de sa substance ».

La tonalité du récit monocorde semble venir d'un désir de l'acteur de se protéger de la perturbation de l'événement et par ailleurs, cela signifie qu'il n'a pas la volonté de considérer les ruptures subjectives. Le cadre de lecture auquel le narrateur souhaite s'attacher est ancré dans une norme de rationalité, entendue au sens de tangible et de réel, le subjectif n'y a pas sa place. Comme le souligne Jean-Claude Kaufmann (2008), l'événement est ici appréhendé comme un épiphénomène qui n'influe que de manière anecdotique sur son existence. L'individu est dans une attitude défensive.

Remarquons au passage que dans les deux cas observés, il s'agit de personnes disposant de peu de ressources en termes de capital, économique, culturel et social, ce qui pourrait expliquer leur manière de raconter leur réorientation professionnelle.

L'autre manière de raconter un événement ou une bifurcation consiste, selon Kaufmann, en une « épopée de rupture ». Ici est convoquée la soudaineté du hasard. Dans ce type de récit l'événement est appréhendé comme un élément singulier et inattendu qui remet en cause la trajectoire engagée, « comme une météorite aveugle qui viendrait la percuter ».

Regardons maintenant ce qu'il en est des récits de divorces qui constituent une bifurcation. Irène Théry dans ses travaux sur « le démariage » en 1993, montre que la bifurcation s'énonce différemment dans les récits de divorces. Ainsi la configuration dramatique est d'autant plus probable, que le narrateur n'a pas l'initiative de la rupture. Dans nos entretiens sur les reconversions professionnelles, nous retrouvons cette connotation dramatique chez les hommes. Les hommes subissent de plein fouet une situation qu'ils n'ont pas vu venir. Rétrospectivement, ils analysent la situation comme la conséquence d'un surinvestissement dans leur travail et de leur absence dans la sphère familiale. Si le divorce n'est pas l'occasion pour les hommes, d'un « *turning point* », d'une volte face immédiate,

c'est précisément parce que le choc de l'événement, la soudaineté, nécessite de laisser passer le temps pour réduire l'angle vif de l'événement. L'attitude adoptée est celle de « s'accrocher à son travail », ce dernier apparaissant comme un rempart stable et solide qui empêche de sombrer. Dans les entretiens, les femmes racontent leur divorce sous la forme d'une tragédie, comme le constate I. Théry. Ce mode de récit a pour avantage de mettre en évidence que l'issue ne pouvait être que fatale, et qu'une telle union était presque contre-nature. Une telle configuration narrative conforte l'individu dans son choix « il ne peut pas s'être trompé » de sorte que le divorce apparaît comme une délivrance. Elles sont plus souvent à l'initiative de la décision du divorce. Elles sont aussi comme le constate I. Théry, plus souvent que les hommes, dans une situation de « refigurer » le sens d'une union qu'elles ont pris l'initiative de rompre.

Notons que l'agencement de la « mise en mots » donne sa coloration à l'histoire racontée laquelle non seulement est au plus près des représentations constituées, mais de plus dessine une posture et débouche sur une attitude de restauration d'un équilibre par la protection ou l'action. Dans les deux formes de récits, le lissage ou bien l'épopée l'événement est essentialisé soit il n'est rien, soit il bouleverse la trajectoire. Si l'événement n'est rien, c'est précisément parce que tout est déjà contenu dans l'avant, les conditions de la survenue sont là. Les travaux de Loïc Le Pape vont dans le même sens, dans les conversions religieuses tout est déjà là. En effet, il fait le constat dans les récits de conversion de deux formes de discours contradictoires. Dans tous les récits de reconversion « on trouve une façon d'insister sur l'importance du changement que représente la conversion qui vient entrer en résonance avec le second type d'argumentation, qui fait de la conversion la suite logique d'un parcours et la minimalisation complète du changement » (Le Pape, 2010, p. 215).

Dans ces deux postures essentialisation ou négation du changement, un travail de l'individu est nécessaire, quand il énonce qu'il ne s'est rien passé il faut néanmoins ajuster ses supports qui se trouvent mobilisés autrement, en rechercher d'autres pour arriver au maintien d'une situation d'équilibre. Dans le récit de la transformation de soi, le récit va être un support du changement et le discours de la transfiguration va accompagner le passage à l'action. Mes travaux sur la reconversion professionnelle volontaire, nous l'avons vu montrent ces deux formes de discours. Je voudrais énoncer deux constats faits

lors de ma recherche que je me propose de démontrer plus avant. L'événement ne fait sens qu'interprété à l'intérieur d'une biographie donnée, et le deuxième point est de dire que tout était déjà là. Ce qui change ce n'est que le regard porté de l'individu. « C'est en s'énonçant comme tournant de vie que l'événement s'institue comme tel » (Martuccelli, 2006, p. 344)

2. L'engagement dans action à travers le récit

Avant de regarder du côté des récits de bifurcation à partir des reconversions professionnelles volontaires, objet de notre étude, il convient de définir la bifurcation, nous nous calons sur cette définition² « séquence d'action partiellement imprévisible provoquant un changement difficilement réversible sur des entités sociales plus durables. » Partant de cette définition, il semble que la reconversion professionnelle volontaire soit une bifurcation. En outre, la démarche de la bifurcation constitue l'objet lui-même de recherche.

Nous avons posé que lorsque l'événement arrive tout est déjà là. Voilà le postulat que nous énoncerons. Sur quoi se fonde-t-il ? Dans les bifurcations le discours apparaît comme un support de l'action. Il semble fonctionner à deux niveaux. D'une part lorsque l'acteur énonce la démarche de reconversion, le discours a un effet d'engagement dans l'action : « *le dire ouvre sur l'action* ». Ainsi le discours justifie la reconversion professionnelle volontaire à travers le discours de la vocation contrée, première phase du processus de reconversion identifié. Il semble qu'elle fonctionne comme une justification de la reconversion entreprise dont l'individu se sert d'une part pour assurer sa démarche, et d'autre part pour en affirmer la légitimité face aux autres. Plus la démarche de reconversion apparaît justifiée à celui qui l'entreprend, plus le discours se fera véhément, et versera dans la dimension expressive de la vocation contrariée. En retour, le discours devient un médiateur de la reconversion : il assure une fonction de réassurance qui contribue à convaincre celui qui se reconvertit. C'est comme si le pouvoir qu'acquerraient les mots dans l'énonciation, leur conférerait une valeur de prédiction, celle de nécessairement faire « advenir ».

3. Le discours est un support de l'action

Ce sont ces deux aspects que nous souhaitons explorer maintenant : le discours est un support de l'action et le discours est performatif. Nous l'avons vu. Dans le recueil des entretiens sur les reconversions professionnelles volontaires, il est apparu plusieurs fois que le désir de changement était corrélé au discours. Ainsi les projets en devenir ne pouvaient s'exprimer que par l'idée de changement, de changer d'emploi mettant en avant les difficultés rencontrées sur le lieu de travail.

L'événement surgit, survient dans la trajectoire. Il est à la fois extérieur et dans ce cas il renvoie au destin, mais cependant la part de l'implication personnelle est aussi à considérer. Si l'événement surgit, il n'est parfois événement que parce que le sujet le reconnaît comme tel. Il en fait parfois un signe qui l'invite à s'inscrire un peu plus avant dans une dynamique de changement déjà engagée. C'est ce que l'on observe dans les reconversions professionnelles volontaires, la décision du changement est confortée par l'assentiment d'autrui et si l'assentiment n'est pas présent, « je » recherche d'autres autrui pour valider ses choix. C'est dire que la lecture et le traitement de l'événement appartiennent bien à « je » dans un jeu de rapport à soi et d'images identitaires. L'événement raconté dans ce registre là introduit les notions « d'avant » et « d'après ». L'événement est alors souvent perçu comme un instigateur du changement. Il est décrit comme transcendant et en cela il transfigure la personne « qui n'est plus jamais comme avant ! », ou « elle s'est retrouvée ». Ce qui revient au même, être différent mais dans une tonalité qui nous est propre.

Dans cette dynamique du changement j'emprunterai à Zarifian (2001) sa lecture de l'événement. Selon lui, l'événement est « contre effectué » dans la trajectoire. Et cela afin de faire sens dans la trajectoire engagée et afin de faire signe sur le chemin déjà tracé. Lorsque les difficultés sont formulées de manière extérieure à l'individu, elles n'engagent pas sa subjectivité vis-à-vis de l'extérieur et du coup la volte face est plus aisée et le choix de ne pas engager la démarche de reconversion peut être fait. A l'inverse, plus le discours rend compte de situations qui mettent en cause ce que ressent l'individu au travail, souffrance ressentiment à l'égard de ces supérieurs ou collègues et plus la démarche de reconversion est engagée. Comme de nombreux chercheurs l'ont montré l'énonciation

est en quelque sorte une projection sur l'avenir. Le discours préfigure la mise en acte. En ce sens les mots constituent des balises pour la route du changement.

Dans la bifurcation professionnelle l'ensemble des repères se trouvent bouleversés, les équilibres rompus, en tous cas dans le temps de la démarche, les désengagements progressifs de différents univers professionnels et parfois aussi relationnels, obligent à donner des directions à la trajectoire afin de remettre un ordre qui est nécessaire à l'action.

Nous l'avons montré la mise en action procède d'un temps de réflexion, temps de la prise de décision de la reconversion de « je » en négociation avec « je », cette phase de prise de décision, où tous les possibles sont ouverts que nous intitulons « phase de latence », ne permet pas le passage à l'action tant qu'une direction ou une stratégie n'est pas définie. Dès lors la mise en mots va aider à l'élaboration d'une stratégie qui se dessinera à partir d'un tâtonnement lexical. Ainsi par l'énonciation dans le paradigme du changement qui est celui de la reconversion professionnelle volontaire, se décline un plan de sens (Deleuze, 1993) sorte guide pour les actions à venir.

4. La performativité : quand l'énonciation fait advenir l'action

L'autre élément sur lequel nous souhaitons insister est que « *le dire participe de la mise en acte* ». L'énonciation permet de faire advenir l'action. Nous avons vu dans le paragraphe précédent que le discours précède l'action. L'ensemble de ces discours sur le désengagement débouche sur un constat relativement banal déjà décrit par Baudelot et Gollac dans leurs travaux de 2008 sur la satisfaction au travail à savoir une quête de satisfaction et un vécu quotidien marqué par des situations de frustration et d'insatisfaction au travail. Par contre, et là, est tout l'intérêt, ces discours sur le désengagement ont une fonction performative, pourtant les récits n'ont pas tout à fait la même fonction que ceux de la vocation contrée, ici les récits sont stratégiques. Ils ont pour fonction de se convaincre et de convaincre les autres que la situation de travail est insupportable et ne doit pas se poursuivre. C'est en ce sens que nous parlons de caractère performatif, énoncer sa souffrance au travail, invite à agir sur cette souffrance, et l'énonciation

comporte la prise de risque de la mise en action. On ne peut pas à proprement parler de performativité au sens du « je t'aime » ou du « je vous marie » du maire, ici le dire invite à une immédiateté de l'action. Le désengagement est le passage d'une insatisfaction plurielle à une souffrance qui ouvre à une action. Si l'action n'a pas lieu, la souffrance se meut en une souffrance psychologique et l'individu risque d'imploser. Toutefois, les discours de désengagement ne débouchent pas forcément sur l'entrée dans la phase de latence, troisième phase du processus de reconversion. Les discours de désengagement peuvent avoir diverses issues, allant du réengagement ultérieur à une sortie radicale de la situation de travail, ou connaître d'autres alternatives intermédiaires permettant le maintien dans la situation de travail initiale.

Koselleck (1979) se sert du concept double *de champs d'expérience et d'horizon d'attente*, concept toujours articulé de manière singulière qui souligne que la réception du passé et les anticipations du futur sont dans une tension elle-même en perpétuel mouvement et où les événements majeurs marquent les moments d'irréversibilité. La détermination des avenir possibles selon la flèche du temps, ne correspond pas aux observations faites par Leclerc-Olive (1997), elle constate en outre que les conceptions de d'Husserl avec la dimension d'horizon temporel, celles de Schütz avec le temps du projet et de Bergson analysant la notion de possible, découvrent un temps de l'avenir qui ne se réduit pas à un prolongement dans la continuité du passé. « Le projet anticipe le fondement de l'acte et – et qu'il faut renoncer à l'idée que le possible (n'est pas) là de tout temps, fantôme qui attends son heure ». Bergson en 2003 fait la démonstration que si l'événement s'explique après coup, qu'il se produit un remodelage constant du passé par le présent de la cause par l'effet, un événement quelque qu'il soit peut être expliqué par d'autres antécédents voire par les mêmes antécédents qu'un autre.

5. Quelques récits

Notre dernière remarque concerne les configurations narratives du récit qui seraient signifiantes de la bifurcation et qui donnent à voir comment un événement est reconfiguré. Caroline était hôtesse de caisses pendant de nombreuses années, puis chef de rayon. Lorsque je la rencontre, elle a repris un cycle d'étude de 3^{ème} cycle, elle a obtenu

un poste de directrice des ressources humaines dans une entreprise de vente par correspondance. Elle raconte ses études qu'elle a ratées, car chez elle « les filles ne font pas d'études ». Mais aussi sa reconversion qui n'est pas qu'un changement professionnel, elle montre la simultanéité de sa prise de décision tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. On revient avec elle sur la dimension du discours qui préfigure l'action, mais surtout sur la prise de décision de la reconversion, qui se construit progressivement et qui questionne la personne au plus profond de son positionnement identitaire. On y voit que lorsque le parcours s'inscrit dans le paradigme du changement, tout va alors très vite.

Le récit de Caroline

« Mes parents sont ouvriers, mes grands parents étaient mineurs. J'ai senti petite, que bon, effectivement, mon père était autoritaire, et une fille devait, il fallait travailler à 16 ans. C'est pour ça que je n'ai pas persévéré, si j'avais eu une aide j'aurais fait plus. Je ne me suis pas investie, j'ai rien fait à 17 ans. J'ai raté mes études. J'avais qu'une envie : entrer dans la vie active et être indépendante ».[...]

J'ai tout mené de front : « Oui, c'est ça, j'ai intégré cette formation en troisième cycle en janvier 1999, est c'est un hasard où j'ai entamé ma procédure de divorce en janvier 1999, j'ai entamé mes études, j'ai quitté mon poste et j'ai déménagé avec les enfants. La procédure de divorce, tout en même temps, est c'est un hasard où une opportunité ? C'est vrai qu'il y avait 6 mois j'avais entamé une remise en question totale personnelle, où j'en suis ? Suite au bilan de compétences, le niveau d'études qui me portait complexe et comment je peux être mieux demain si je ne me prends pas en charge dans ma vie personnelle. Il faut statuer, il faut prendre une décision ».

Nous souhaiterions présenter dans un second temps un extrait d'une chanson de grand corps malade. Fabien Marsault (alias grand corps malade) est né en 1977, suit un parcours sport-études et STAPS, il joue comme basketteur en national 3. En 1997, il a 20 ans, il plonge dans une piscine qui a peu d'eau. C'est l'accident, il a des vertèbres déplacées. On lui annonce qu'il restera paralysé. Après un an de rééducation, il recouvre l'usage de ses jambes en 1999. En 2003, il monte sur la scène du Slam. Il prend le nom de « grand corps malade » (GCM) en raison de sa taille (1,94 m) et de son accident. Il écrit des textes engagés contre l'oppression des plus démunis. Dans

« 6ème sens », il revient sur son accident et sur un monde parallèle : le monde des handicapés qu'il a découvert de l'intérieur.

Extrait du 6ème sens chanson de Grand corps malade

(...)

Le choc n'a duré qu'une seconde mais ses ondes ne laissent personne indifférent,

" Votre fils ne marchera plus ", voilà ce qu'ils ont dit à mes parents]

C'est peut-être un monde fait de décence, de silence, de résistance,

Un équilibre fragile, un oiseau dans l'orage,

Une frontière étroite entre souffrance et espérance,

Ouvre un peu les yeux, c'est surtout un monde de courage.

(...)

Quand la faiblesse physique devient une force mentale

Quand c'est le plus vulnérable qui sait où, quand, pourquoi et comment,

Quand l'envie de sourire redevient un instinct vital,

Quand on comprend que l'énergie ne se lit pas seulement dans le mouvement.

Parfois la vie nous teste et met à l'épreuve notre capacité d'adaptation,

Les 5 sens des handicapés sont touchés mais c'est un 6ème qui les délivre,

Bien au-delà de la volonté, plus fort que tout, sans restriction,

Ce 6ème sens qui apparaît, c'est simplement l'envie de vivre..

Cet extrait montre la fonction du récit qui est ici une forme de revendication politique en faveur de la différence et du monde des handicapés. En même temps la déclamation martèle cette appartenance de l'intérieur fondée sur un vécu et des souffrances communes, comme si le fait de l'énoncer validait et actait ce lien. Le récit ici permet la prise de distance et en même temps l'acceptation ainsi que l'installation dans un nouveau statut, qui constitue un ancrage identitaire. Fabien Marsault est désormais Grand corps malade le cours de sa vie a basculé dans un monde qui entretient un rapport particulier, littéral à la vie.

Conclusion

Nous avons voulu mettre l'accent sur la place de l'événement dans le récit biographique et nous souhaitons voir comment « la mise en récit » accompagne l'action. Mais aussi comment se décline la

dimension performative du récit. En quoi le fait d'énoncer de déclamer de dire à l'autre introduit une prise de distance avec le réel. Nous avons montré que cette distance, permettrait d'intervenir sur le réel par une mise en action dans un « plan de sens » nouveau ouvrant sur d'autres possibles. Le discours est essentiel dans ce travail de « reconfiguration de soi », il institue le sens de l'événement et reconfigure le réel. Il offre la possibilité de s'envisager autre et donc d'appartenir à un monde différent.

Bibliographie

- Baudelot, Christian, *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Fayard, Paris, 2003.
- Bergson, Henri, « Le possible et le réel », in *La pensée et le mouvant*, PUF, Paris, 2008.
- Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », in *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*. Seuil, Paris, 1994. Chapitre 3 : Pour une science des œuvres. Annexe 1.
- Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes RSS*, 62 / 63 (Thème "L'illusion biographique"), 1986, pp. 69-72.
- Bertaux, Daniel. « Récits de vie et analyse de l'agir en situation », *Revue Internationale de Psychosociologie*, numéro « Récits de vie et histoire sociale », vol. VI (14), juin 2000, pp. 73-87.
- Bertaux, Daniel, Deleuze, Gilles, *Critique et clinique*, Minuit, Paris, 1993.
- Demazière, Didier et Dubar Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Nathan, Paris, Essais & Recherches, 1997.
- Dubet, François, *Sociologie de l'expérience*, Seuil, Paris, 1994.
- Grossetti, Michel, « Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations », in in Bessin, Marc, Bidart, Claire et Grossetti, Michel (éds.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, Paris, 2010.
- Kaufmann, Jean-Claude, *Quand Je est un autre*, Armand Colin, Paris, 2008.
- Koselleck, Reinhart, *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, EHESS, Paris, 1979.
- Leclerc-Olive, Michèle, *Le dire de l'événement*, Presses du Septentrion, Lille, 1997.
- Le Pape, Loïc, « Tout change, mais rien ne change ». Les conversions religieuses sont-elles des bifurcations ? » in Bessin, Marc, Bidart, Claire et Grossetti, Michel (éds.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, Paris, 2010.
- Martuccelli, Danilo, *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Armand Colin, Paris, 2006.

- Negrone, Catherine, *La reconversion professionnelle volontaire, Changer d'emploi, changer de vie : un regard sociologique sur les bifurcations*, Armand Colin, Paris, 2007.
- Négroni, Catherine, « Ingrédients des bifurcations professionnelles : la latence et les événements déclencheurs » in Bessin, Marc. Bidart, Claire et Grossetti, Michel, (éds.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, Paris, 2010, pp.168-176.
- Passeron, Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie* XXXI-1, 1990.
- Théry, Irène, *Le démariage justice et vie privée*, Odile Jacob, Paris, 1993.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit* t. 2, Seuil, Paris, 1984.
- Schütz, Alfred, *The phenomenology of the Social World*, Northwestern University Press, Evanston, 1932, tr. angl. 1967.
- Zarifian, Philippe, « Le travail et l'événement », in *Le travail entre l'entreprise et la cité*, Colloque de Cerisy. Coordonné par Jeannot G. et Veltz. P., Edit. de L'Aube, Paris, 2001, pp. 109-125.

Note

- ¹ L'illusion biographique, c'est penser que la vie est une histoire, une suite d'événements chronologiques. Bourdieu montre que pour comprendre les placements et déplacements de chaque individu dans un espace social, il n'est pas suffisant de faire référence au passé de l'individu pour y rechercher des raisons ou des causes, mais il convient en plus d'étudier l'état de cet espace social à chaque moment considéré.
- ² La notion a été travaillée entre 2001 et 2003 dans le cadre d'une action concertée incitative engagée par Michel Grossetti avec un groupe de chercheurs.